



Syria
Archéologie, art et histoire
Recensions | 2020

Carolina LÓPEZ-RUIZ et Brian R. DOAK (éd.), *The Oxford Handbook of the Phoenician and Punic Mediterranean*

Jimmy Daccache



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/9508>

DOI : 10.4000/syria.9508

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Jimmy Daccache, « Carolina LÓPEZ-RUIZ et Brian R. DOAK (éd.), *The Oxford Handbook of the Phoenician and Punic Mediterranean* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 03 décembre 2020, consulté le 02 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/syria/9508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.9508>

Ce document a été généré automatiquement le 2 avril 2021.

© Presses IFPO

Carolina LÓPEZ-RUIZ et Brian R. DOAK (éd.), *The Oxford Handbook of the Phoenician and Punic Mediterranean*

Jimmy Daccache

RÉFÉRENCE

Carolina LÓPEZ-RUIZ et Brian R. DOAK (éd.), *The Oxford Handbook of the Phoenician and Punic Mediterranean*, New York, Oxford University Press, 2019, 17 × 25, xvi-768 p., 70 fig. n/b et 18 cartes, ISBN : 978-0-19-049934-1.

- 1 Cet ouvrage rassemble quarante-huit chapitres réunis dans cinq parties. Il débute par une « Introduction », constituée de trois chapitres préliminaires, dont deux sont axés sur les outils de recherche – définition des toponymes Can'an et Phénicie ; sources indirectes ; corpora des inscriptions (Philip Schmitz) – et sur la naissance de la discipline, notamment l'apport de Moscati aux études phénico-puniques et les moyens qui contribuent à définir la « phénicité » (Nicholas Vella).
- 2 La partie I, « Les histoires », est divisée en deux sections : l'Orient et l'Occident. Cinq chapitres de la première section tracent l'histoire de la « Phénicie » dès l'âge du Bronze récent II (ethnogenèse des Phéniciens et continuité culturelle entre le Bronze récent et l'âge du Fer) [Ann Killebrew], en passant par toutes les phases de l'âge du Fer (Guy Bunnens) et les époques perse (Vadim Jigoulov), hellénistique (Corinne Bonnet) et romaine (Julien Aliquot). Les travaux archéologiques effectués sur les sites phéniciens de la côte levantine sont également présentés dans un chapitre (Hélène Sader). À cela s'ajoute « Tyr et ses expansions coloniales » par María Eugenia Aubet qui nous fait explorer les installations tyriennes dès le IX^e siècle en Occident : Utique ; Gadir, où les fouilles ont livré des empreintes de sceaux sur argile, dont les analyses ont démontré qu'ils étaient fixés sur des papyrus ; Carthage ; la Sardaigne et la Sicile. Elle présente aussi en particulier les trois phases d'occupation dans la baie de Málaga. Notons

toutefois qu'il aurait été plus adéquat de placer cette étude, dont la valeur scientifique est indéniable, sous la section « Occident », puisqu'elle touche aux implantations tyriennes en Méditerranée occidentale et non à l'histoire interne de Tyr.

- 3 La section « Occident » comprend quatre études, tournant toutes autour de Carthage : l'histoire de la ville aux premiers siècles de son existence (Hédi Dridi) ; Carthage entre 479 et 265 av. J.-C. et ses relations avec ses voisins (Dexter Hoyos) ; les guerres puniques entre 264 et la chute de Carthage en 146 (Christopher De Lisle) ; les paysages politique, culturel et religieux après les guerres puniques (Matthew Hobson). On peut regretter que cette section se soit concentrée uniquement sur Carthage. Il aurait été préférable d'avoir une vision plus globale et représentative de la présence phénicienne sur les côtes occidentales de la Méditerranée.
- 4 La partie II, « Les domaines de la culture », comprend trois sections : langue et littérature ; religion ; culture matérielle. La première s'ouvre sur une synthèse historique et grammaticale de la langue faite par Maria Giulia Amadasi Guzzo. Elle organise les références bibliographiques par thème, mais manque de citer les articles « NEPP »¹ qui portent entre autres sur l'étude onomastique phénicienne et sur les graphies ŠT et ŠNT « année(s) »² que l'auteure aurait pu prendre en considération dans le paragraphe dédié aux dates (p. 210). Madadh Richey offre un aperçu sur les inscriptions phénico-puniques par ordre géographique (tout le bassin méditerranéen, la Mésopotamie et la Grande Bretagne). On remarque cependant que l'inscription d'Arwad et quelques-unes importantes de Chypre, notamment la dédicace du gouverneur de la Carthage chypriote à Ba'l du Liban³, sont omises et que les inscriptions d'Umm el-'Amed sont classées parmi celles de Sidon. L'auteure donne la translittération et la traduction de trois inscriptions dont celles de Yaḥimilk, roi de Byblos et de la grotte d'Es-Cuyram d'Ibiza. Dans la première, elle remplace B'L GBL « maître de Byblos » par B'L<T> GBL « maîtresse de Byblos ». Cette restitution n'est plus justifiée, comme l'a démontré C. Bonnet⁴, outre le fait qu'il existe une dédicace de l'époque hellénistique, peinte sur un œuf d'autruche, qui lui est adressée⁵. Quant aux deux inscriptions d'Es-Cuyram, l'une phénicienne et l'autre punique, gravées chacune sur un côté d'une plaque en bronze, l'auteure ne les sépare pas. Elle lit 'RŠP MLQRT au début du texte phénicien, sans tenir compte de la difficulté de la lecture ni des autres interprétations possibles. Il est en effet préférable de considérer ce sujet avec prudence. Madadh Richey est aussi l'auteure de « L'alphabet et son héritage ». Ce chapitre, remarquable par son originalité, discute les origines de l'écriture alphabétique dans le Sinaï et la standardisation de l'écriture à Tyr. Elle fournit enfin une analyse détaillée de la transmission de l'alphabet phénicien aux Grecs à travers l'Asie Mineure, probablement par l'intermédiaire des Phrygiens, en se basant sur des analogies morphologiques et phonologiques. Notons que cette étude contient deux tableaux représentant respectivement les plus anciennes inscriptions phéniciennes et grecques. Mais on regrette qu'aucun chapitre dédié à la langue ne donne une étude (ou au moins un tableau) paléographique qui suive l'évolution de l'écriture. Ensuite, la « Littérature phénicienne » est bien mise en valeur par Carolina López-Ruiz qui mentionne les bibliothèques et les archives de Tyr et de Carthage et développe une réflexion élaborée sur les genres littéraires (cosmogonies, mythes de fondation, historiographie, explorations, agriculture et philosophie).
- 5 La section « Religion » offre une vision panoramique du paysage religieux et des rites funéraires. Paolo Xella décrit dans son article, intitulé également « Religion », les

panthéons phéniciens, surtout en « Phénicie » et à Carthage, les pratiques rituelles et cultuelles et le personnel du temple. Il est regrettable que l'auteur ait décidé de consacrer une partie de son article à la question du « tophet », alors que celui-ci fait l'objet d'un chapitre entier par Matthew McCarty, d'autant plus que les deux auteurs partagent la même idée (sacrifices humains). Il aurait pu par exemple observer de plus près l'important panthéon de Chypre qu'il résume en quelques lignes. Les rites funéraires, à part les tophets, sont analysés par Mireia López-Bertran.

- 6 Sous « Culture matérielle » sont étudiées « La céramique et le commerce » (Francisco Núñez), « Les monnaies » (John Betlyon), « La métallurgie et d'autres technologies » (Philip Andrew Johnston et Brett Kaufman), « L'archéologie de la mer et des épaves » (Jeffrey Emanuel), « L'architecture résidentielle » (Roald Docter) et « L'agriculture ». L'art et l'iconographie sont développés dans deux chapitres. « Art et iconographie » par Éric Gubel est une étude d'ensemble des œuvres artistiques et artisanales (les sculptures, la céramique décorée, la terre cuite, la métallurgie, la joaillerie, le travail de l'ivoire, les sceaux, les œufs d'autruches, les coquillages, le verre, les faïences et autres) et les influences qu'elles ont subies à travers les siècles. Il faut signaler que l'auteur fournit un tableau d'un grand intérêt traçant les principales périodes historiques et les phases de l'histoire de l'art relatives à la culture phénicienne (du Bronze ancien à l'époque hellénistique). « L'art levantin durant la période "orientalisante" » par Marian Feldman s'articule autour de l'art à tendance orientale, notamment phénicien, en Grèce et en Italie entre les VIII^e et VII^e siècles, associé aux contacts avec le Levant. Il suggère d'utiliser les termes de « connectivité » et de « réseaux » au lieu d'« orientalisant », car les échanges culturels étaient réciproques.
- 7 La partie III, « Études régionales et interactions », examine toutes les installations phéniciennes dans le bassin méditerranéen, leur développement dans des contextes spécifiques et leurs relations avec d'autres civilisations. Elle s'ouvre évidemment sur « Le Levant » par Gunnar Lehmann qui s'intéresse au rôle des Phéniciens au Levant à l'âge du Fer et à leurs relations commerciales avec les royaumes voisins : l'activité économique, d'abord très faible, atteint son apogée aux VIII^e et VII^e siècles. Bien que la conquête néo-babylonienne au VI^e siècle ait entraîné l'effondrement de l'économie, les royaumes phéniciens sont parvenus à surmonter cette crise, au point qu'à l'époque perse ils redeviennent une importante puissance économique. Vient ensuite « Chypre » par Sabine Fourrier qui évoque la question de la Qartiḥadašt (Carthage) chypriote qu'elle identifie à Kition ; elle s'aligne sur la proposition selon laquelle Qartiḥadašt serait le nom de la « colonie » tyrienne, avant que la ville ne retrouve son ancien nom de Kition juste après son indépendance. L'auteure donne aussi un aperçu des installations phéniciennes dans l'île et s'attarde sur Amathonte et surtout sur le royaume de Kition, sa « phénicisation » à partir du VIII^e siècle (céramique, sculpture et inscriptions) et sa structure politique et sociétale entre les V^e et IV^e siècles. Le fait de considérer les divinités Rašap et 'Anat comme cananéennes (p. 485) est à corriger, car leurs cultes se sont diffusés bien au-delà de Can'an. De plus, il aurait été convenable de citer l'article de Ch. Ioannou⁶ lorsqu'elle évoque la dédicace à 'Aštart de Paphos. « L'exploration phénicienne » par Duane Roller clôt cette partie. Il couvre les voyages que les Phéniciens ont entrepris autour de la Méditerranée et le long de la côte atlantique, en se basant surtout sur les sources littéraires, tels que les périple des Carthaginois Hanon et Himilkon.

- 8 La dernière partie se concentre sur la « Réception » de la culture phénicienne non seulement à l'époque ancienne par les Israélites (Brian Doak), les Grecs (Josephine Quinn) et les Romains (Anthony Kaldellis), mais aussi moderne par les orientalistes occidentaux (Brien Garnand), les Libanais (Claude Doumet-Serhal) et les Nord-Africains (Kathryn Lafrenz Samuels et Peter Van Dommelen). Brian Doak propose une belle synthèse sur « Les Phéniciens dans la Bible hébraïque » et sur la perception des Phéniciens par les Israélites. Il présente les origines des Phéniciens et la mention des Sidoniens seuls en Gn 10, les relations entre Hiram de Tyr et le roi Salomon et l'implication des Tyriens dans la construction du Temple, les épisodes concernant la princesse sidonienne Jézabel, la description des villes phéniciennes, surtout la dénonciation de Tyr dans les textes prophétiques, et enfin les Syro-Phéniciens dans le Nouveau Testament.
- 9 Trente-trois chapitres sont illustrés de figures et/ou de cartes : au total soixante-dix figures et dix-huit cartes régionales, auxquelles s'ajoutent deux cartes au début du livre, l'une de la Méditerranée entre les VIII^e et VI^e siècles, l'autre du Levant à la même époque. L'ouvrage s'achève sur un index général.
- 10 Dans l'ensemble, ce volumineux livre est bien organisé, mais il est souvent difficile d'éviter la redondance dans ce genre d'ouvrage collectif : on trouve par exemple dans plusieurs chapitres le mythe de fondation de Carthage (ch. 5, p. 61 ; ch. 11, p. 141-146 ; ch. 8, p. 262-263 ; ch. 19, p. 281-282 ; ch. 44, p. 679-680) et l'idée que les Phéniciens se seraient nommés Cananéens (ch. 4, p. 42 ; ch. 15, p. 199 ; ch. 43, p. 657 ; ch. 46, p. 699), une dénomination qui pose pourtant problème ⁷. Il nous semble aussi que l'expansion phénicienne en Occident aurait mérité d'être présentée dans une section à part, étant donné que ce sujet revient souvent : outre les articles de M. E. Aubet et de D. W. Roller, G. Bunnens y consacre une partie de son étude qui porte sur la Phénicie entre les X^e et VII^e siècles (ch. 5, p. 60-62).
- 11 Sachant que le dernier ouvrage de cette ampleur est *La civilisation phénicienne et punique. Manuel de recherche*, édité par Véronique Krings (1994), ce volume renouvelle en quelque sorte les études phéniciennes et sera sans aucun doute d'un grand intérêt, aussi bien pour les spécialistes que pour les étudiants.

NOTES

1. F. BRIQUEL CHATONNET, J. DACCACHE et R. HAWLEY, « Notes d'épigraphie et de philologie phéniciennes » 1, 2 et 3, *SemCals* 8, 9 et 11, 2014, 2015 et 2017.

2. F. BRIQUEL CHATONNET, J. DACCACHE et R. HAWLEY, « Notes d'épigraphie et de philologie phéniciennes. 2 », p. 237-238.

3. M. YON, *Kition dans les textes. Testimonia littéraires et épigraphiques et Corpus des inscriptions* (Kition-Bamboula 5), Paris, 2004, p. 51-52 n° 34.

4. C. BONNET, « Existe-t-il un B'L GBL à Byblos ? À propos de l'inscription de Yehimilk (KAI 4) », *Ugarit Forschungen* 25, 1993, p. 25-34 ; C. BONNET, *Les enfants de Cadmos. Le*

paysage religieux de la Phénicie hellénistique (De l'archéologie à l'histoire), Paris, 2015, p. 159-160.

5. P. BORDREUIL, « Nouveaux documents phéniciens inscrits », dans *Actes du congrès international d'études phéniciennes et puniques IV/I*, Cádiz, 2000, p. 205-206.

6. Ch. IOANNOU, « D'Aphrodite à Astarté Paphia », *Cahiers du centre d'études chypriotes* 45, 2015, p. 107-117.

7. Voir la discussion de J. QUINN, *In Search of the Phoenicians*, Princeton, Oxford, 2017, p. 30-37.

AUTEURS

JIMMY DACCACHE

Yale University

jimmy.daccache[at]yale.edu